

CHELSEY CLARK

LE TOURNOI
—❖—❖—❖—❖—❖—❖—
DES VAMPIRES



L.N. Winter

Histoire Bonus

Chelsy Clark

Le tournoi des vampires



Chapitre 1

Chelsy



Assise sur le canapé de ma meilleure amie, j'ingurgite mon troisième cookie de la soirée en suivant les allers et venues de Melody dans le salon. Ses pas martèlent le sol et je ne serais pas étonnée d'apprendre que ses voisins de palier l'entendent respirer tellement elle y met de la force.

Je pose le sachet de biscuits sur la table basse, un vieux meuble en bois verni et recouvert d'un chemin en soie orange. Trois épais grimoires de magie s'empilent au centre. Sur les murs, des étagères supportent le poids des bibelots ésotériques qui s'y accumulent. Mon amie a consacré un mur entier à l'exposition de ses potions. L'autre mur contient une bibliothèque chargée de bouquins.

L'appartement paraîtrait étouffant s'il ne faisait pas quatre-vingt mètre carré et que trois larges baies vitrées n'offraient pas davantage de volume à l'ensemble. À



côté, mon logement semble minuscule. Mais il me convient.

— Tu ne veux pas te poser deux minutes ? soufflé-je, agacée de l'entendre racasser dans la cuisine. C'est la troisième fois que tu laves tes assiettes, un exploit pour une femme aussi bordélique que toi. Tu m'inquiètes.

— Je n'y peux rien si je stresse, grommelle-t-elle. Comment réagirais-tu si ton copain s'apprêtait à risquer sa vie pour obtenir le statut de chef de sa communauté ?

D'après Riley, il n'existe pas de compétition pour devenir Grand-Alpha. Les loups procèdent par vote, comme chez les magiciens.

— Je suis certaine que Conrad va s'en sortir. Tu le connais aussi bien que moi, il n'abandonne jamais. La preuve avec sa boulangerie. Il a attendu huit cents ans avant de l'ouvrir.

— Ouvrir une boulangerie ne demande pas de passer des épreuves dangereuses, lâche Mel.

Je fais tomber ma tête en arrière et pousse un long soupir. Je reconnais que la situation me perturbe aussi. Personne ne s'attendait à ce que Conrad s'inscrive à la compétition pour devenir maître-vampire Suprême à la place de James. Il nous l'a annoncé il y a quatre jours, au milieu d'un repas qu'on partageait tous ensemble. J'ai bien cru que Mel allait s'étouffer avec ses lasagnes. Elle est devenue blanche, puis violette, puis rouge. Conrad a dû passer la pire soirée de sa vie. Il a failli brûler vif ce soir-là. C'est une chance qu'il soit encore en vie.



— Participer à la compétition lui tenait à cœur, rétorqué-je. Tu l’as entendu tout comme moi, il ressent le besoin de prouver à sa communauté qu’il est possible d’être un chef respecté et de garder une part de son humanité. Il souhaite changer les mœurs, faire évoluer son peuple dans le bon sens. Je trouve son combat légitime et je suis certaine qu’il le mènera avec brio.

— Il doit déjà gérer sa boulangerie, s’agace ma meilleure amie. Comment fera-t-il pour surveiller une communauté toute entière en plus de son travail ?

— Il considère cela faisable, lui rappelé-je. Fais-lui confiance, il sait ce qu’il fait.

— Justement, c’est ce qui m’inquiète.

Elle abandonne sa vaisselle et vient s’affaler sur le sofa à côté de moi. Elle pique un cookie dans le sachet, le fourre dans sa bouche. Quelques miettes s’éparpillent sur son jean et le tapis aux motifs d’arabesques sous ses pieds.

— J’ai confiance en lui, souffle la magicienne. J’ai juste peur qu’il n’en sorte pas vivant.

— D’après les explications qu’il nous a données, les candidats ont l’interdiction de s’entretuer.

— Ça ne veut pas dire qu’ils ne peuvent pas essayer ou succomber aux épreuves par manque de force, d’endurance ou je ne sais quoi d’autre.

Elle plante son regard cacao dans le mien. L’émotion que j’y lis me retourne l’estomac. C’est la première fois que je vois Melody paniquer autant. C’est elle qui garde



le plus son sang-froid de nous deux. Mais ce soir, les rôles sont inversés.

J'imagine ce qu'elle ressent. Elle aime Conrad et refuse de le voir à nouveau souffrir. Trevis ne l'a pas épargné il y a trois mois, il a perdu cinquante pourcent de la mobilité dans son bras gauche, ce n'est pas rien. Aujourd'hui, il ne ressent plus les effets de la brûlure causée par la magie, cependant il lui arrive de grimacer par moment sans raison apparente. Même s'il n'en parle pas, je devine qu'il garde des séquelles de cet affrontement. Sa blessure représente un obstacle dans sa réussite. Il part avec un gros désavantage par rapport aux autres candidats. Un désavantage qui pourrait lui coûter son bras au vu des épreuves qui se profilent.

J'espère que tu sais vraiment ce que tu fais, Conrad.

— Son bras l'a affaibli même s'il ne le dira jamais, ajoute mon amie. Comment parviendra-t-il au sommet avec un membre en moins ? Ça me paraît impossible. Les autres seront en pleine possession de leur force. C'est injuste.

— C'est peut-être aussi une belle manière de prouver qu'un vampire avec un handicap n'est pas moins puissant qu'un autre et qu'il a sa place dans cette communauté. Je sais que c'est difficile, mais essaie de ne pas trop t'inquiéter. Conrad n'est pas n'importe qui, il a été le Second de Leopold. Il peut rester au soleil plusieurs heures sans souffrir, il a survécu à une séance de torture chez Dragen et il possède une belle notoriété chez les



vampires. Il n'est pas un inconnu, c'est Conrad. Il est un membre important de l'essaim de James. Et puis il a passé les premiers tests sans problème pour participer à la compétition. Il fait partie des vingt vampires sélectionnés sur les quatre cents inscrits. Ce n'est pas rien.

J'arrive à soutirer un sourire chez Melody.

— Tu as raison, je me fais des films d'horreur dans ma tête. Conrad possède toutes les qualités requises pour devenir un excellent maître-vampire Suprême. J'espère qu'il va bien. Il me manque. On ne s'est pas vus depuis deux jours. J'ai l'impression que ça fait une éternité. L'appartement est vide sans lui.

Je lève un sourcil, jette un regard à toutes ses étagères encombrées. Comment peut-on se sentir seule dans un espace aussi chargé d'objets ?

— Vous vous retrouverez dans vingt-quatre heures, quand la compétition sera terminée, dis-je.

— Foutues règles, siffle Mel. Interdire aux candidats de se nourrir pendant quarante-huit heures avant le début des épreuves est une véritable torture. Ils sont enfermés dans des cellules privatives et ne peuvent recevoir aucune visite hormis leur maître. Tu te rends compte, Chel ? James a refusé que je le voie, ne serait-ce qu'une minute. Pourtant, il sait qui je suis. Je l'ai imploré, mais il n'a rien voulu savoir.

— James supervise la compétition, il ne peut pas déroger à ses propres règles. Ce ne serait pas correct vis-à-vis des autres candidats.



Mon amie s'enfile un deuxième cookie, croise les bras sous sa poitrine.

— Il oublie que je l'ai aidé à sauver le président.

— C'était il y a trois mois. Il a réparé ses fautes depuis. Nous ne pouvons pas interférer dans les règles de sa communauté. Il nous invite à suivre l'évènement en direct, remercions-le.

— Encore heureux. J'ai quand même le droit de soutenir Conrad dans son délire, grommelle mon amie. Et ne fais pas semblant d'être reconnaissante pour l'invitation, je sais que tu n'as pas envie d'y aller.

Je tire la grimace, m'empiffre d'un biscuit chocolaté.

— Je te l'accorde, être spectatrice de ce spectacle glaçant ne me plaît pas. Mais comme toi, j'y vais pour soutenir Conrad. Montrons-lui qu'il peut compter sur nous quoi qu'il arrive.

— J'ai envie de lui sauter au cou et de l'embrasser. Ou de l'étrangler. J'hésite encore.

— Tu le regretteras si tu le tues, me moqué-je.

— Peut-être. D'un autre côté, il mérite que je lui fasse la tête pendant six mois pour s'être inscrit à cette compétition sans m'en avoir parlé au préalable. Je me suis sentie trahie.

— Je pense qu'il a eu raison de ne pas évoquer le sujet avant la date butoir. Tu aurais tout fait pour retirer son nom de la liste des candidats.

Mel me jette un regard en coin plein d'agressivité.

— Exactement !



— Nous ne devons pas interférer dans ses choix, lui signalé-je. Ces épreuves sont importantes pour lui, acceptons-le et soutenons-le.

— J'oublie parfois que tu es un être rempli de sagesse et de naïveté, ricane ma meilleure amie. C'est dommage que Louis et Carole ne puissent pas venir, ils auraient mis un peu de jovialité dans cet événement lugubre.

— Les humains n'ont pas le droit d'assister à des événements surnaturels. Je suis la seule exception avec Leopold.

— Ça ne m'étonnerait pas qu'il ait poussé Conrad à se lancer dans ce pari fou. Il est arrivé à la seconde place lors de la dernière compétition, il doit se sentir frustré de ne plus pouvoir y participer alors il a mis son ancien Second sur le coup.

— Ou alors, l'idée vient de Conrad et Leopold l'a encouragé, rectifié-je. Ils sont très proches tous les deux et Leopold est bien placé pour lui fournir les meilleurs conseils en lien avec la compétition.

— Tu as sûrement raison, soupire Melo. Combien de temps reste-t-il avant le début de la première épreuve ?

Je tapote deux fois sur l'écran de mon portable pour que l'écran s'affiche.

— Deux heures trente. Riley vient nous chercher dans une heure.

Mon amie balance ses bras par-dessus le dossier du canapé en marmonnant dans sa barbe.

— Je ne survivrai pas à cette nuit.



Je lui caresse doucement l'épaule pour la reconforter. Vingt-quatre heures, c'est court et en même temps très long.

— Tu reverras Conrad, lui promets-je. Et tu n'auras plus envie de le tuer, crois-moi.

Mel esquisse un sourire, puis ajoute :

— Aide-moi à oublier pendant la prochaine heure cette compétition de malheur.

Je cherche dans les méandres de mon esprit un sujet à aborder et qui n'engage aucune émotion négative.

— Comment se porte ton peuple depuis l'élection de leur nouvelle cheffe ?

— Marie ressemble à Eugénie sur certains points, déclare Melo. Elle est douce, bienveillante et à l'écoute des magiciens. Elle est aussi très puissante, même si elle n'égale pas Eugénie en magie. Si mon peuple l'a élue cheffe, c'est qu'elle s'en montrait digne. J'espère qu'elle poursuivra le travail de sa prédécesseuse et qu'elle nous assurera de longues années d'équilibre avec le gouvernement américain.

— Je n'ai aucun doute là-dessus, certifié-je. Cela ne te fait pas bizarre de vivre en dehors de l'Institut ?

— À part mes parents, rien ne me retenait là-bas. Travailler sans Eugénie était devenu difficile à supporter. Elle me manque énormément, Chel. J'aimerais parfois avoir le pouvoir de retourner dans le temps et la sauver. Je n'arrête pas de me répéter que j'aurais dû appeler Aster plus tôt. Cela m'était sorti de la tête.



Des perles apparaissent au coin de ses paupières.

— Hé, l'appelé-je pour qu'elle me regarde. Tu n'es pas responsable de ce qui est arrivé. Trevis est le seul coupable et il croupit en prison. Eugénie s'est sacrifiée pour sauver votre communauté, je suis certaine que si elle nous écoutait, elle te dirait d'arrêter de t'en faire et de vivre pleinement ta vie. Votre relation était exceptionnelle, il est normal que tu souffres. Laisse le temps panser tes blessures. Tu n'oublieras jamais ta cheffe, comme tu n'as jamais oublié Oliver, mais tu apprendras à vivre sans elle.

Elle essuie les larmes qui roulent sur ses joues, m'attire dans ses bras.

— Merci d'être là, Chel. T'ai-je déjà dit que je t'aimais à la folie ?

— Presque tous les jours, ris-je.

— Je t'aime à la folie.

— Moi aussi, Mel.

Je m'écarte de son étreinte, termine d'essuyer son visage humide avec mes pouces.

— Et si on se matait une série coréenne en attendant Riley ? proposé-je.

Mon amie roule des yeux en poussant un râle rauque.

— J'en ai marre de tes romances à deux balles. Avoue-le, tu viens chez moi spécialement pour regarder tes séries parce que Riley les a en horreur, pas vrai ?

J'éclate de rire.



— J'ai réussi à lui faire regarder un épisode de *Crash Landing On You* la dernière fois.

Mel prend une expression horrifiée.

— Le pauvre, il a dû se faire chier comme un rat mort.

Hilare, j'allume la télé. Nous passons l'heure suivante à débattre sur la série à regarder. Riley frappe à la porte au moment où nous nous mettons enfin d'accord. La télécommande à la main, Melo se lève pour aller lui ouvrir. Elle revient aussitôt sur le canapé.

— Fais comme chez toi, lance-t-elle à l'égard du loup.

Il s'avance dans l'appartement, a un mouvement de recul tout en reniflant devant lui.

— Tu as fait le ménage ? lâche-t-il, surpris.

— Toute la soirée, répliquée-je sur le ton de la moquerie.

Mel nous fusille tous les deux du regard.

— Vous insinuez que je vis dans une porcherie au quotidien ? grommelle-t-elle.

— D'habitude, c'est Conrad qui s'occupe des tâches ménagères, proteste Riley.

— Je te signale qu'il ne vit plus à l'appart depuis deux jours.

— Il y reviendra une fois qu'il se sera vidé de son énergie dans les prochaines vingt-quatre heures.

Je lui fais les gros yeux pour qu'il s'arrête avant de faire pleurer Melody. Il tire une grimace confite, hausse les épaules.



— C'est toi que je vais étrangler si tu continues de me stresser avec tes remarques à deux balles, grogne ma meilleure amie.

Riley lève les mains devant lui en signe de paix.

— Promis, je ne dirai plus rien. Préparez-vous, on part dans dix minutes. Il faut y être au moins une heure avant le début de la compétition.

Je pique la télécommande à Mel et éteins la télé. Je contourne le canapé, dépose un baiser sensuel sur les lèvres du loup-garou. Ma meilleure amie s'est volatilisée dans sa chambre.

— Comment va-t-elle ? me chuchote Riley à l'oreille.

Blottie dans ses bras, l'oreille collée à son torse, je suis les battements réguliers de son cœur.

— Mal, soupiré-je. Elle angoisse pour Conrad. Elle a peur qu'il souffre et qu'il surestime ses capacités à cause de son bras invalide.

— Il souffrira, m'assure mon copain. Les épreuves pour devenir maître-vampire Suprême n'épargnent aucun candidat. Conrad est resté plutôt évasif sur les différents défis qu'il devra supporter quand on lui a posé la question. Wilson a eu la gentillesse de me briefer davantage. A priori, l'une des épreuves se déroule en plein jour et les candidats devront rester en plein soleil pendant trois heures avec une poche de sang à leur disposition. Le but est qu'il reste trois heures sans bouger, se nourrir ni fuir. Ceux qui réussissent se qualifient pour la dernière épreuve. Compte tenu des antécédents



de Conrad avec la lumière, Melody a raison d'avoir peur. J'ai moi-même des doutes sur sa réussite. Son bras brûlé l'empêche d'utiliser pleinement son potentiel et il n'a eu que dix jours pour se préparer. J'espère qu'il en est conscient et qu'il ne s'est pas inscrit à cette compétition juste pour prouver à sa copine son amour. Ou la demander en mariage. Il en serait capable, ce type vient du Moyen Âge.

— Conrad pense avec plus de maturité, le sermonné-je. Je ne veux pas être la seule à croire en lui. Il faut qu'on le soutienne tous les trois. Et ne dis rien de cette épreuve à Mel avant que James nous annonce le contenu de la compétition à Maymont.

— Promis.

Il attrape mon visage en coupe, accroche mes lèvres aux siennes et nous quittons notre environnement pour nous enfermer dans notre bulle intime. Le retour de ma meilleure amie dans le salon rompt notre étreinte. Elle a troqué sa robe contre un jean et a enfilé des baskets confortables.

— Allons-y avant qu'on refuse de nous laisser entrer parce qu'on est arrivés trop tard, lance-t-elle.

J'attrape le sachet de cookies sur la table basse, enfile ma veste et trotte derrière Melo jusqu'à la voiture de Riley.



Chapitre 2

Chelsy



Le trajet jusqu'au manoir de Maymont se déroule dans le silence. Je jette à trois reprises des coups dans le rétro extérieur pour vérifier l'état de mon amie. Je baisse les yeux en sentant mon téléphone vibrer. Message de Louis.

Louis : comment se profile ta soirée ? T'es arrivée dans l'arène ? Elle est comment ? Envoie une photo.

Chelsy : je suis en route. Je ne sais pas si j'ai le droit de photographier l'endroit, ni si j'y parviendrai sans me faire repérer par les vampires qui squatteront les gradins.

Louis : t'as raison, c'est trop risqué. Comment va Melody ?

Chelsy : bof. Elle stresse pour Conrad.

Louis : tu m'étonnes ! À sa place, j'aurais refusé l'invitation et je me serais terré sous ma couette jusqu'à ce qu'elle se termine.

Chelsy : comment ça se passe au resto ?



Louis : on vient de finir de tout nettoyer. C'est le premier soir depuis trois mois que nous n'affichons pas complet.

Chelsy : normal, tous les vampires sont à Maymont. N'oublie pas, le restaurant est fermé demain midi. Repose-toi, vous risquez d'être débordés demain soir.

Louis : j'ai prévenu notre fournisseur de bœuf qu'il nous faudra deux fois plus de viande cette fois-ci. Je ne sais pas si sera quand même suffisant pour nourrir tous ces vampires affamés.

Chelsy : on fera avec ce qu'on a. Merci d'avoir géré ce soir sans moi. Je vous embrasse toi et Carole.

J'active le mode silencieux de mon téléphone et le range dans mon sac. Quand je lève les yeux, je remarque que Riley a coupé le moteur et que des voitures s'alignent de chaque côté d'un sentier boisé. Le domaine de Maymont se trouve au bout de l'allée et à en croire le nombre de véhicules à l'extérieur, je devine que le terrain de James est rempli.

Je m'extirpe de l'habitacle, glisse mon bras sous celui de ma meilleure amie et emboîte le pas à Riley. Le portail en fer ferme l'enceinte bétonnée. Deux vampires servent de gardes à l'entrée.

— Un bouclier magique protège le domaine, m'informe Mel. J'imagine que c'est pour éviter les problèmes qui surviendraient durant les épreuves. Les humains ne craignent rien ce soir.

C'est bon à savoir.



— Déclinez votre identité, nous interpelle l'un des gardes.

Melody annonce nos noms, le deuxième vampire survole un livret qu'il tient dans sa main, puis le referme.

— Ils sont sur la liste.

— Même l'humaine ? s'étonne son coéquipier.

— Chelsy n'est pas n'importe quelle humaine, rétorque Melody. Elle a réveillé James Lanerock.

Le gars actionne l'ouverture du portail après m'avoir longuement dévisagée.

— N'y a-t-il pas besoin d'un badge pour traverser le bouclier magique ? demandé-je, curieuse, une fois à l'intérieur du domaine.

— Il a été façonné de sorte à ne laisser entrer que les personnes autorisées, me répond ma meilleure amie.

Nous avançons en direction du manoir. Comme je le prédisais, le domaine de James est rempli de voitures de luxe et de vampires qui se baladent en groupe. Je me sentirais mal à l'aise si je n'étais pas avec Riley et Mel. Je ne suis pas revenue ici depuis le kidnapping d'Anthony et il faisait jour. La nuit donne un tout autre aspect au domaine. Une tout autre ambiance.

Un frisson dévale ma nuque quand je m'aperçois être la cible de plusieurs paires d'yeux. J'ai l'impression d'être un objet de curiosité, la personne de trop dans cette communauté surnaturelle. Je devrais être habituée pourtant. Cela fait trois mois que je suis les actualités de ce peuple. Que je m'intéresse réellement à eux.



— L'arène se trouve à un kilomètre au nord, lance Riley en contournant le manoir éclairé.

Nous suivons un sentier symétrique recouvert de gravillons. Je distingue une masse au loin. Un cercle de béton haut de plusieurs mètres et fermé sur l'extérieur. Je ne vois rien d'autre que ce gros bâtiment qui offre un contraste saisissant avec le décor alentours. Une plaine s'étend sur quelques hectares, parsemée de fleurs, de buissons et d'arbres feuillus en cette période de l'année. La lune presque pleine brille au-dessus de l'édifice moderne comme si sa construction avait été pensée en rapport avec les mouvements de l'astre céleste.

— Je me sens toute petite d'un coup, murmure Mel à mon oreille. Conrad se trouve quelque part à l'intérieur de cette arène. Tu peux le sentir, Riley ?

— Il y a trop de monde, trop d'auras différentes. Même si je me concentrais, je ne suis pas certain de réussir à le localiser. L'odeur caractéristique des vampires prédomine sur le reste.

Nous ralentissons l'allure en apercevant la rangée de vampires établit tout autour de la bâtisse. Cet endroit est encore plus protégé que la Maison-Blanche à Washington.

— Bienvenue à l'arène de Maymont, lâche une voix sur notre droite.

James s'approche, un sourire avenant égaie son visage. Il baisse les yeux vers mon sac, émet un petit rire.



— Je suis navré de te l'apprendre, Chelsy, mais la nourriture est interdite dans l'enceinte de l'arène. Tu ne peux pas entrer avec tes cookies.

Je me décompose, fixe le sachet qui dépasse de mon sac avec une profonde déception. J'avais misé sur mes biscuits préférés pour supporter les prochaines heures de stress, mais James m'annonce que je vais devoir m'en passer.

— Les vampires ne sont pas attirés par les cookies, réfuté-je.

— Les candidats pourraient être attirés par n'importe quoi au vu des conditions dans lesquelles ils seront. Les règles ont été conçues pour prévenir un maximum d'accident.

Il se tourne vers la sécurité, fait un signe de la main à l'un de ses sujets pour qu'il nous rejoigne.

— Esteban mettra tes biscuits en lieu sûr le temps de la compétition. Tu pourras les récupérer après la deuxième épreuve si tu le souhaites.

Son regard insistant a raison de moi. Je sors mon sachet, m'empare d'un cookie et le fourre dans ma bouche. Je le confie à Esteban qui s'éclipse aussitôt.

— Courage, me souffle Mel, ce n'est qu'un mauvais moment à passer.

Je lui dégotte un sourire amer.

— Je vous accompagne jusqu'à vos places, déclare James.



Nous marchons encore cinq minutes avant d'entrer dans l'arène par une imposante porte barricadée. Le brouhaha des spectateurs emplît le lieu chargé de froideur. Nous traversons un couloir, gravissons quelques marches puis parvenons aux premiers gradins. Des bancs s'alignent par millier dans l'espace circulaire. En bas, plusieurs parcours similaires s'établissent le long d'un grand terrain d'herbe. Je devine qu'il s'agit de la première épreuve. En quoi consiste-t-elle exactement ? Qu'a-t-elle de si spéciale ? Elle m'a l'air simple vue d'en haut. Des torches artificielles éclairent faiblement le cercle, mais elles ne me permettent pas d'en voir les détails.

— Voici vos places.

James nous désigne un banc à l'extrémité est. Deux jumelles de théâtre occupent mon siège et celui de Melody. Je m'en empare, les colle devant mes yeux et penche la tête vers les parcours en contre-bas. Des têtes d'ail et de gros bouquets de sauge s'épanouissent le long du circuit, rendant presque impossible le passage de certains obstacles. Poutres. Murs d'escalade. Filets. Rivières. Rien n'est laissé au hasard.

Mon cœur se serre alors que j' imagine Conrad essayer d'escalader le filet recouvert de sauge. Se brûler les mains à ne plus les sentir. Grincer des dents sous la douleur.

Je détache mon regard de l'arène, mal à l'aise. Melody, qui a eu la même idée que moi, pousse un gar-



gouillis étranglé en découvrant le niveau de la première épreuve. Son visage devient blême, elle s'effondre sur le banc, dévisage froidement James.

— Vous voulez tuer Conrad ? s'égosille-t-elle.

— Les épreuves ne tuent personne, lui assure-t-il. Je les ai conçues dans le but d'évaluer l'endurance, la force, l'autorité et le self-control d'un vampire. Un maître-vampire Suprême se doit d'être puissant pour pouvoir gérer toute une communauté. Cela demande de l'exigence, une certaine résilience et beaucoup de détermination. Les quantités d'ail et de sauge sont calculées afin d'éviter les accidents mortels. Conrad survivra à cette épreuve, il a montré à plusieurs reprises au cours de l'histoire qu'il était capable de supporter toutes sortes de souffrances. Cette épreuve n'est rien en comparaison de ce qu'il a pu vivre dans le passé.

— Vous oubliez qu'il n'est plus en pleine possession de ses moyens, grommelle ma meilleure amie.

— Je ne doute pas de sa puissance, essaie d'en faire de même. Tu t'inquiètes pour lui et c'est normal, mais ne le sous-estime pas.

Mel ravale la remarque qu'elle souhaite balancer, croise les bras sous sa poitrine.

— Je vous laisse. La compétition commence dans trente minutes.

Je m'installe entre Riley et Melody, ressens l'angoisse de ma meilleure amie et la méfiance de mon copain. Je ne suis pas une surnaturelle, mais leurs émotions se



mélangent aux miennes et créent des étincelles dans ma poitrine.

C'était peut-être une mauvaise idée d'accepter l'invitation de James.

— Nous sommes les seuls non-vampires du lot ? demandé-je, troublée.

— La cheffe des magiciens a été conviée avec Wilson, me répond Riley. Ils sont dans les gradins d'en face.

L'arène se remplit un peu plus et bientôt, les gradins affichent complet.

— Pourquoi James nous a-t-il assigné ces places ?

— Pour que nous soyons au plus près de Conrad.

— Tu sais où il est ? intervient aussitôt Mel.

— J'arrive à sentir son aura, réplique Riley. Il doit se trouver quelque part sous nos pieds. Il y a vingt parcours dans l'arène, un pour chaque candidat. Si je suis la logique de James, le parcours de Conrad se trouve juste là.

Il tend un doigt vers la première rangée d'obstacles sous nos pieds.

— Bien sûr, ce n'est qu'une hypothèse.

— Elle se tient. Tu penses qu'il nous verra ? Qu'il nous entendra si nous crions son nom ?

— Nous n'avons pas le droit de hurler ou d'encourager les candidats, réfute le loup-garou.

— Je n'étais pas au courant de cette règle, soufflé-je. Pourquoi est-ce interdit ?

— Les candidats pourraient être vite déconcentrés.



— Comment se fait-il que je ne sois pas au courant de ces règles ?

— Nous sommes deux, m'informe Mel.

— Mes sources viennent de Wilson, note Riley. James les énoncera sûrement avant le début de la première épreuve.

Je jette un regard alentour. Le silence s'installe dans les gradins, comme si les vampires avaient reçu un ordre silencieux pour se taire en cet instant précis.

— J'ai l'impression d'avoir fait un bon de deux mille ans en arrière, à l'époque des combats de gladiateurs à Rome.

— C'est un peu l'effet que ça donne, sauf que les candidats aux épreuves ne sont pas des esclaves et qu'ils ont choisi ce chemin de leur plein gré, rétorque Riley.

Je resserre ma veste autour de mes épaules. James approche du bord des gradins, lève une main en l'air afin d'avoir l'attention de toute l'assemblée. Les derniers murmures se taisent et l'air devient d'un coup oppressant.

— Mes chers confrères ! clame James d'une voix forte. Ce soir a lieu l'événement le plus emblématique de notre histoire. Ce soir, vingt candidats tenteront d'accéder au statut le plus prisé de cette communauté : maître-vampire Suprême. Je vous demande donc à tous de respecter scrupuleusement les règles de cette compétition. Ne quittez pas votre place pendant toute la durée des épreuves. Ne descendez pas dans l'arène ou



vous serez banni sur-le-champ. La présence de poches de sang ou de tout autre nourriture est interdite dans les gradins. Celui ou celle qui enfreint cette règle subira les conséquences de son acte. Et pour finir, gardez le silence durant les épreuves afin d'offrir à vos confrères une concentration maximale.

Il s'offre une pause, jugeant l'assemblée d'un regard tranchant. J'enfouis mes mains moites dans mes poches, me rends compte à quel point cette compétition est dangereuse, autant pour les candidats que pour les spectateurs. Que se passe-t-il si la situation dégénère ? Si un candidat pète un câble et s'en prend à nous ?

Non, Chel, ne pense pas au pire maintenant. James gère parfaitement la situation.

— Je vous rappelle les quatre épreuves pour devenir maître-vampire Suprême, poursuit-il. Les deux premières se dérouleront cette nuit. Le parcours et les jeunes vampires. La première évalue l'endurance, la détermination ainsi que la force physique et mentale des candidats. La deuxième testera leur autorité et la puissance de leur aura. Après une pause de six heures, nous enchaînerons sur les deux dernières épreuves. La tolérance au soleil et le combat entre les derniers candidats. Elles mettront au défi leur self-control, leur endurance mentale et leur force.

Je concerte Melody du regard, un nœud se forme dans ma gorge. Des perles salées s'accumulent dans les yeux de ma meilleure amie. Ni elle ni moi ne connais-



sions le programme de la compétition. Je crois que si nos cœurs pouvaient sortir hors de nos poitrines, ils se seraient déjà détachés.

— La troisième épreuve durera trois heures, annonce James. Rassurez-vous, nous couvrirons les gradins afin de vous protéger des rayons du soleil. Si l'un d'entre vous a des questions, c'est le moment de les poser.

Silence de plomb dans l'arène.

— Je ne peux pas voir mon copain brûler au soleil devant moi, murmure Mel, interdite.

— La compétition est encadrée, lui rappelle Riley. En théorie, Conrad ne peut pas mourir.

Ma meilleure amie lui jette des éclairs étincelants.

— En théorie ? s'étrangle-t-elle.

— Tout le monde t'entend, s'agace le loup.

Des milliers de paires d'yeux nous dévisagent. Je m'enfonce dans mon siège, intime à Mel de se calmer.

— La première épreuve va débiter dans une minute, annonce James. Respectez les règles et tout ira pour le mieux. Que le meilleur gagne.

Il se volatilise. Un bruit métallique résonne dans l'arène, me faisant sursauter. Riley glisse sa main dans ma poche et noue ses doigts aux miens. Son contact m'aide à ralentir mes battements cardiaques et je décide d'imiter son geste avec Melody.

Vingt silhouettes apparaissent en bas de l'arène. Chacune s'avance vers leur parcours respectif sans prêter attention aux autres.



Riley avait vu juste. Conrad se trouve juste en-dessous. Il porte un jogging moulant et un t-shirt fin couvrant une partie de ses bras. Je pose les jumelles sur mon nez, examine son membre parcouru de cicatrices à peine visibles à cette distance. Il y a trois mois, des croutes noires marquaient sa peau. Aujourd'hui, celle-ci s'est durcie et forme des plaques légèrement écailleuses par endroit.

Conrad tourne la tête dans notre direction, un sourire fend ses lèvres lorsqu'il croise le regard de Melody.

Puis un gong retentit.



Chapitre 3

Conrad



Adossé au mur de ma cellule, j'écoute d'une oreille attentive les derniers conseils de Leopold. Je n'ai pas mis un pied à l'extérieur depuis deux jours. Je ressens une légère faim, je n'ai pas bu une seule goutte de sang depuis mon arrivée dans l'arène. La règle numéro une à respecter. Elle fait partie de la compétition et je l'accepte. Je n'ai pas le choix. Les épreuves pour devenir maître-vampire Suprême ont pour but de nous faire sortir de notre zone de confort. Repousser nos limites. Ne pas se laisser entraîner par nos instincts primaires. Faire preuve d'intelligence. De réflexion. Des qualités indispensables pour un rôle aussi important.

— Surtout, ne prête pas attention aux autres candidats, lance Leopold. Certains pourraient tenter de te déconcentrer. Reste focalisé sur ton objectif. Il n'y a que lui qui t'importe.

J'acquiesce.



— Je ne peux pas rester plus longtemps. La première épreuve commence dans trente minutes. Comment te sens-tu ?

— Plutôt confiant, réponds-je.

J'examine mon bras à moitié valide, serre le poing. J'ai perdu cinquante pourcent de ma force lors de l'attaque de Trevis. Je me suis demandé à plusieurs reprises si m'inscrire à cette compétition était une bonne idée. Comment réussir toutes les épreuves avec un membre en moins ?

Ce sont mes doutes qui m'ont poussé à aller au bout de mon initiative. Je veux montrer qu'un chef ne se cantonne pas juste à son intégrité physique. Je veux me prouver que je n'ai pas tout perdu il y a trois mois. Je veux montrer à Melody que je ne suis pas un simple vampire de huit cents ans, mais un homme capable des plus grandes évolutions. L'attache que je porte à mon humanité me rend unique chez les miens. Je souhaite que cette singularité devienne une valeur. Un modèle pour les plus jeunes et les générations à venir.

— Souffres-tu ? me demande Leopold en suivant mon regard.

— Parfois, quand j'oublie que je ne suis plus aussi puissant qu'avant.

— Tu as passé les tests pour participer à la compétition, tu possèdes assez de force en toi pour obtenir le titre de maître-vampire Suprême.

J'esquisse un bref sourire.



— James m’a offert le même discours. Comment avez-vous réagi lorsqu’Andreï vous a battu à la dernière épreuve ?

— Mal, mais je savais dès le départ qu’Andreï deviendrait notre nouveau chef. Je le considérais au même niveau de puissance que James. L’unique chose que je lui reprochais était l’estime qu’il se portait. Il se croyait invincible. Il l’a été pendant un temps. Jusqu’à ce que Trevis l’empoisonne. Des vingt candidats présents ce soir, l’unique personne qui te rendra la tâche ardue est Dragen. Si vous accédez tous les deux à la dernière épreuve, et je n’ai pas de doute là-dessus, cette vipère n’aura qu’une idée derrière la tête : t’éliminer. Il n’a pas digéré ton intrusion dans son domaine et jubile de me savoir humain. Ne lui offre pas la gloire qu’il recherche tant. Écrase-le. Pour moi.

— Je ferai de mon mieux, lui assuré-je.

Il pose sa main sur mon épaule, exerce une légère pression avec ses doigts.

— Tu as toutes les qualités requises pour devenir notre prochain maître-vampire Suprême. Tu changeras le monde des vampires, j’en suis certain.

Il m’offre une courte accolade, puis quitte ma chambre spartiate en refermant la porte derrière lui. J’entends le verrou s’enclencher. Dans mon dos, une grille m’offre une vue dérangeante sur l’arène et mon parcours d’obstacles. Elle s’ouvrira quelques secondes avant le début de l’épreuve par un mécanisme



automatique. Je ne pourrai retourner dans ma cellule qu'une fois l'épreuve terminée ou si je déclare forfait.

Je m'avance, noue mes doigts aux barreaux froids. L'odeur de la sauge emplit ma chambre, contracte mon estomac. Je n'ose imaginer les réactions de mon corps une fois que je serai en face du premier obstacle. Melody me reconnaîtra-t-elle depuis les gradins ? La sentirai-je quand je serai à l'extérieur ? Trop d'odeurs indécates perturbent mes sens, je ne parviens pas à me focaliser sur l'aura de ma copine. Est-elle seulement là ? Et si elle avait refusé l'invitation au dernier moment ? Elle semblait très en colère lorsque je l'ai quittée il y a deux jours. Elle m'en voulait, mais c'est surtout la peur de me perdre qui tirait son être. Je l'ai consolée comme j'ai pu. Était-ce suffisant ?

Dépêche-toi de finir ces épreuves pour la prendre dans tes bras.

La véritable torture est de rester loin d'elle aussi longtemps. Quarante-huit heures. Une éternité selon moi.

Les dernières minutes avant le début de la compétition s'égrènent à une lenteur exaspérante. James rappelle les règles à respecter, le silence règne dans les gradins. Il m'opprime. Je commence à en avoir marre de rester enfermé. J'ai besoin de me dépenser.

Le vampire se tait soudain et ma grille se lève. Je pose un pied sur la pelouse de l'arène en même temps que mes adversaires. Je reconnais Aurore à ma droite,



concentrée sur le premier obstacle de son parcours à franchir, un filet de cordes couvertes de sauge et d'ail. Je reporte mon attention sur Dragen en sentant son regard sur moi. Il me lance un clin d'œil que je préfère ignorer et me tourne vers les gradins. Un sourire fleurit sur mes lèvres lorsque je remarque Melody au premier rang. Des larmes brouillent ses yeux, mais je n'ai pas le temps de la rassurer que le gong annonçant le début de l'épreuve retentit.

Mes confrères s'élancent vers le premier obstacle sans utiliser leur vitesse vampirique sous peine de se faire disqualifier. La règle est simple : franchir l'arrivée avant le temps imparti de quarante-cinq minutes. L'usage de nos compétences surnaturelles est interdit durant cette épreuve. Notre mental est notre seul ami.

Je jette un bref coup d'œil au minuteur qui s'est déclenché sur le mur d'en face. Déjà trente secondes se sont écoulées. Ne perdant pas plus de temps, je m'approche du filet et commence à l'escalader. Très vite, mes paumes me brûlent et je réprime une grimace alors que mes doigts frôlent une gousse d'ail.

Je pousse sur mes jambes, mes muscles se gonflent et je parviens en haut du filet en quinze secondes. Des plaques rouges s'accumulent sur mes mains, mon nez me gratte, pourtant je me retiens de le toucher. Je risque d'aggraver mon cas autrement.

Je ferme les paupières, inspire profondément. Je lâche tout, me réceptionne avec aisance par terre. Le



deuxième obstacle est une poutre suspendue à deux mètres du sol. Une barre de fer soutenue par des piliers la surplombe sur laquelle un rideau d'aromates est suspendu. Je dois traverser ce rideau pour passer à l'étape suivante.

Serrant les poings, je monte sur la poutre et prends une seconde pour me concentrer sur mon objectif final. Les autres candidats ont déjà passé cet obstacle et commencent le troisième. Trois ont déclaré forfait. Ils se sont effondrés après avoir escaladé le filet. Les vampires qui gèrent l'arène viennent les récupérer pour les ramener dans leur cellule.

Plus que dix-sept.

Gardant mon équilibre, je glisse sur la poutre, pousse à l'aide de mon coude le premier rideau de sauge. L'odeur exécrable s'infiltré dans mes voies respiratoires, tordent avec violence mon estomac. Je me courbe en avant, réfrène un grognement sourd. La faim cumulée à la douleur réveille mes instincts de chasseur. Mes yeux clignotent rouge un bref instant et je me surprends à vouloir utiliser ma vitesse pour m'extirper de cette situation au plus vite.

Calme-toi. Concentre-toi.

Faisant fi des crampes qui lacèrent mon ventre, je fixe le bout de la poutre et fonce à travers les rideaux végétaux sans me retourner. Je pose un pied sur l'herbe fraîche, manque de perdre l'équilibre, mais l'adréna-



line gonfle mon mental et je trotte jusqu'à l'obstacle suivant.

Un mur d'escalade sur lequel de la sauge recouvre chaque prise. Quand je jette un regard vers mes confrères, je remarque qu'ils sont cinq à avoir perdu le contrôle ou à s'être évanoui après le passage de cet obstacle. L'un d'eux perd complètement la boule et se rue vers les gradins, rapidement arrêté par un gardien. Des murmures étouffés s'échappent des tribunes. Mon cœur se serre quand j'observe la mine déconfite de Melody.

Et dire que cette épreuve est l'une des plus faciles.

Le minuteur s'écoule. Il me reste trente minutes pour terminer le parcours. Je secoue mes bras, perclus de douleur à cause de la sauge et de l'ail, agrippe une première prise. Mon bras gauche m'envoie aussitôt des signaux douloureux. Un frisson dévale mon membre et je dois me cramponner avec ma main droite pour compenser la faiblesse dans celle de gauche. Les feuilles de sauge se collent à mes paumes rendues moites à cause de l'effort. Tout mon être me hurle de sauter loin de ce mur. Je m'y refuse. Je n'ai pas parcouru la moitié du chemin pour m'arrêter là.

Poussant sur mes cuisses, j'attrape les prises au-dessus de ma tête et force sur mes biceps pour m'élever. Mon bras gauche perd un peu plus de sa mobilité à chaque mouvement. Des tremblements l'assaillent et je lâche ma prise, grognant de douleur.



Et merde.

Je secoue mon membre pour diminuer les spasmes, mais ils s'intensifient et je reçois bientôt des électrochocs dans l'épaule.

Ne perds pas le contrôle, Conrad.

Je lève la tête vers le minuteur.

Quinze minutes.

Dépêche-toi.

Poussant un cri sorti tout droit de mes entrailles, je pousse sur mon bras valide pour atteindre le bord du mur où je tente par tous les moyens d'y enfoncer mes ongles pour me permettre de lâcher la prise sans tomber dans le vide. Quatre mètres me séparent du sol. Ma main meurtrie convulse, elle glisse du bord au moment où je m'étale à plat ventre dessus. Mon corps penche de l'autre côté et je chute dans le vide. Mon dos heurte violemment le sol, une feuille de sauge se décroche d'une prise et se dépose à deux centimètres de mon visage. Je ferme les paupières, déglutis difficilement.

J'ai réussi.

Je ne sens plus mon bras gauche, mais j'ai franchi le mur.

Il faut maintenant que je me lève pour traverser le dernier obstacle, une mare longue de quinze mètres, empestant la sauge.

Un petit effort, Conrad, t'y es presque.

Je roule sur le côté, me retrouve sur le ventre. J'aimerais rester dans cette position, m'endormir et me



réveiller aux côtés de Melody. Ma vue se brouille à cause de l'odeur prédominante de sauge autour de moi. Je me donne une claque mentale, réussis à m'agenouiller. Mon cœur bat à tout rompre dans ma poitrine et je perds deux minutes à le calmer.

Neuf minutes.

Je me lève dans un bond et m'avance vers la mare. À l'instant où mes pieds s'enfoncent dans l'eau, un courant électrique parcourt ma colonne vertébrale. L'eau est envahie de sauge, paralysant mes mollets.

À ma droite, Aurore et Dragen tentent de s'extirper de la mare. Ils sont tous les deux à un mètre du bord. Trois de nos camarades ont perdu connaissance en entrant dans l'eau. Nous sommes désormais dix à chercher la victoire.

Pour le moment, aucun de nous n'a franchi la ligne d'arrivée.

Je pose un pied devant moi, puis l'autre. Le regard figé sur le poteau délimitant l'arrivée, je me concentre sur ma respiration. Mes gestes deviennent automatiques, j'oublie où je suis, m'efforce de me tenir éloigné des brûlures qui agressent ma peau à travers le tissu fin de mon pantalon.

J'en suis à la moitié du chemin quand le minuteur émet un bip répétitif.

Trois minutes.

Dragen vient de franchir la ligne d'arrivée.

Tu n'as plus le temps, cours.



J'augmente l'allure, tremblant de tous mes membres. Je pose un genou par terre en sortant de la mare, me relève aussitôt et fonce vers la ligne d'arrivée. Je la franchis en même temps qu'Aurore qui est en nage. Des plaques rougeâtres parcourent son visage et son cou. Ses mains sont méconnaissables, tout comme les miennes.

— J'ai bien cru que tu n'allais pas réussir la première épreuve, me nargue Dragen. Comment va ton bras ? Toujours opérationnel ?

J'ignore son ton narquois, focalise mon attention sur les derniers candidats à dépasser la ligne. Je ne préfère pas regarder mon bras ni le toucher au risque de perdre le contrôle sur mes émotions. J'avale le mépris que je ressens à l'égard de Dragen. Un gong emplit l'arène à la fin de la minuterie. En l'espace de dix secondes, nous retrouvons nos cellules respectives par mesure de sécurité. Je m'effondre sur ma couche après la fermeture des grilles. Les applaudissements grondent dans les gradins. La voix de James annonçant les candidats qualifiés pour la seconde épreuve ravive ma fierté. Le sourire aux lèvres, j' imagine Melody pleurer de soulagement.

— Je t'avais dit que je réussirai malgré la perte de ma mobilité dans mon bras gauche.



Chapitre 4

Conrad



La porte de ma chambre s'ouvre. Leopold se glisse dans la petite pièce et s'assied sur le bord du matelas.

— Tu t'en es très bien sorti, me félicite-t-il.

Il ouvre le bocal qu'il tient dans la main.

— Une spécialité des magiciens pour apaiser les brûlures liées à la sauge et à l'ail.

Il commence à étaler la pâte violette aux effluves délicats sur mes membres. Par chance, mon visage est resté intact. Je réfrène un grognement lorsqu'il soigne mon bras gauche.

— Ne bouge pas où tu risques d'avoir encore plus mal. Tu peux le bouger ?

Je joue avec mes doigts pour lui prouver que je ne suis pas entièrement paralysé. Il soupire.

— Il reste trente minutes avant la prochaine épreuve, je te conseille de te reposer, même si elle ne devrait pas trop te poser de problème. Tu es habitué à gérer l'ins-



tabilité des jeunes vampires. Bien moins qu'Aurore en tout cas.

Je ne peux m'empêcher de sourire face à sa remarque. Durant l'épreuve qui va suivre, chacun devra travailler son autorité sur un groupe de cinq jeunes vampires hors de contrôle. Nous disposerons de quarante-cinq minutes pour soumettre ces jeunes. Si au bout du temps imparti l'un de nous échoue, il quittera la compétition.

Ayant éduqué de nombreux jeunes vampires au cours des derniers siècles, je reste plutôt confiant sur ma réussite. Mon aura est assez puissante pour me faire écouter et obéir. Après tout, je me suis formé avec l'un des meilleurs dans ce domaine.

Aurore ne possède pas autant d'expérience que moi et elle en est consciente.

— Par contre, la troisième épreuve risque de piquer, ajoute Leopold.

Je sens mon corps se crispier rien que d'y penser. Supporter la chaleur du soleil pendant trois heures ne me poserait pas de problème en temps normal si je ne manquais pas de faim et que j'étais en pleine possession de mes moyens. Ce ne sera pas le cas demain, lorsque les rayons du soleil glisseront sur ma peau et la brûleront. Le plus difficile sera de ne pas me jeter sur la poche de sang qui restera à mes pieds. Combien de candidats parviendront à se restreindre ? Ma force mentale est-elle aussi travaillée que je l'imagine ?



N'y pense pas tout de suite. Il te reste encore douze heures pour t'y préparer.

— Personne ne t'en voudra si tu abandonnes, surtout ta copine.

— Je ne compte pas déclarer forfait, protesté-je. Je veux apporter un vent de renouveau à notre communauté et je suis soutenu par les deux vampires les plus puissants de notre époque. Pourquoi échouerais-je ?

Un sourire chagriné étire les lèvres de mon ancien maître.

— Je ne suis plus aussi puissant qu'avant, précise-t-il. Regarde-moi, je porte des haltères tous les matins pour muscler mes bras.

— Je n'ai jamais vu un humain autant respecté par son essaim, dis-je. Votre autorité n'a pas disparu en même temps que vos compétences vampiriques. Vous êtes une idole pour de nombreux vampires.

Leopold se lève et ouvre la porte.

— Tu deviendras une idole à ton tour et ton autorité dépassera la mienne, reconnaît-il. Repose-toi et bonne chance pour l'épreuve suivante. N'oublie pas tout ce que je t'ai appris sur l'éducation d'un jeune.

Il me lance un clin d'œil puis disparaît dans le couloir. Je ferme un instant les paupières, les brûlures sur mon bras s'estompent rapidement et quand je rouvre les yeux, il est déjà l'heure. Je m'extirpe de ma cellule. Un tout autre environnement se dévoile à moi. Dix enclos séparés par des grilles s'alignent au centre



de l'arène. De taille similaire, ils renferment chacun cinq jeunes vampires déchaînés. Certains se battent, d'autres tentent de sortir de leur cellule sans y parvenir. Les grilles sont trop hautes pour leur permettre de les enjamber sans se blesser et de la sauge parsème les clôtures. Les jeunes vampires sont deux fois plus sensibles à cet aromate qu'un vampire adulte, ce qui rend leur soumission plus difficile.

— Chers candidats ! clame la voix de James depuis les gradins. Entrez dans vos box respectifs. L'épreuve commencera dès que vous aurez mis un pied à l'intérieur. Je rappelle les règles. Ne sortez pas des enclos ou vous serez disqualifiés. Vous disposez de quarante-cinq minutes pour soumettre ces jeunes à votre autorité. L'échec entraîne la disqualification. Ceux qui réussiront accéderont à l'épreuve suivante qui aura lieu demain à midi.

Des vampires pénètrent dans l'arène et se placent en duo devant chaque box. Ils déverrouillent la barrière servant d'entrée et je me faufile à l'intérieur de ma cellule éphémère. Les gardes referment le portail dans mon dos. Ils interviendront si la situation dégénère. Les spectateurs ne craignent rien. Melody ne craint rien.

Je remets une mèche de cheveux derrière mon oreille, survole la petite foule d'un regard intransigeant. Les jeunes me remarquent enfin et l'un d'eux se ruent sur moi sans attendre. Ses pupilles brillent d'un éclat



malsain dans la pénombre. Je l'esquive aisément, bondis sur le côté pour éviter les canines de sa consœur.

— Calmez-vous ! tonné-je.

J'arrive à gagner leur attention pendant une seconde. Les deux vampires agressifs s'immobilisent et me dévisagent, à moitié terrifié par la sévérité dans ma voix. Je repère tout de même une lueur rebelle dans leur regard. Je gonfle mon torse, me grandit pour élever mon aura. Une première fille pose un genou au sol, tremblante. Les autres hésitent.

— Obéissez si vous ne voulez pas que je vous fasse de mal.

— J'ai faim... grogne un gars à la chevelure de feu.

— La première règle pour un jeune vampire est de contrôler sa soif. Rappelez-vous. Nous ne sommes pas seul dans ce monde. Mon rôle est de vous accompagner dans votre évolution, mais vous n'arriverez à rien si vous refusez de vous soumettre.

Un cri rageur me fait sursauter. Je tourne la tête en direction du bruit. Aurore s'est fait mordre au bras par l'un de ces jeunes. La scène réveille les instincts de chasse de mes sujets et sans se concerter, ils fondent en même temps sur moi. J'utilise ma vitesse pour échapper à leur première attaque. Je refuse de leur faire de mal, mais je crains ne pas avoir le choix.

Je m'offre le temps de jeter un regard noir à Aurore, qui me répond par une grimace de dédain, avant de focaliser mon attention sur le premier jeune qui



m'attire à lui. Sa poigne, trop faible pour que je la sente, tente de me briser un os. Je tourne sur moi-même pour me détacher de son étreinte, agrippe son épaule et la déboîte sauvagement. Il hurle sous le coup de la surprise, recule en titubant.

Ses camarades se regroupent en cercle autour de moi et commencent à cracher dans le but de m'intimider. Du coin de l'œil, j'aperçois l'un des jeunes d'Aurore grimper le grillage pour s'échapper. Au moins, mes jeunes ne cherchent pas à s'enfuir. C'est une bonne nouvelle. Ça veut dire que mon aura les attire suffisamment pour accaparer toute leur attention et la détourner d'une autre cible. Je suis connecté à eux et ils sont connectés à moi. Je dois maintenant leur montrer que je ne suis pas un danger à éliminer, mais un maître à respecter.

Il me reste trente minutes pour y parvenir.

Chacun leur tour, ils s'approchent et tentent de me blesser. Je pare leur coup malgré ma perte d'énergie et ma propre faim. Mon bras meurtri accumule les tensions sans flancher. L'odeur de la sauge alentour ne me gêne presque pas en comparaison de ce que j'ai enduré lors de l'épreuve précédente. Je focalise mes sens sur les battements cardiaques des jeunes. Ils s'épuisent, perdent patience. Au bout de quinze minutes de combats au corps à corps, je décide de passer à la vitesse supérieure.

Je campe sur mes jambes, attrape une première vampire et cale son dos contre mon torse pour diminuer la portée de ses coups. Ma force dépassant la sienne, elle



se vide de son énergie à vouloir se débattre. J'approche ma bouche de son oreille et murmure d'une voix claire et tranchante :

— Tu as faim, pas vrai ? Je suis le seul à pouvoir te donner à boire. Continue de te rebeller et tu n'auras pas une goutte de sang pour les prochains jours. Mon aura vibre en toi, tu ne peux pas lui échapper.

L'effet est immédiat. Elle se radoucit, comprenant enfin que je ne suis pas son ennemi. Je la libère, ses camarades l'observent alors qu'elle se courbe vers moi en signe de soumission.

Plus que douze minutes avant la fin de l'épreuve.

L'air s'alourdit autour de moi. Mon aura s'étend dans tous les recoins de l'enclos, les vampires reculent, perturbés par cette force invisible que nous sommes les seuls à ressentir.

— Je ne vous donnerai pas de troisième chance, insisté-je. Ne cherchez pas à repousser mon aura, vous n'y parviendrez pas. Vous vous épuiserez pour rien. Vous avez encore tout à apprendre, votre soif guide vos gestes. Malheureusement, vos instincts primaires ne peuvent rien contre moi.

La froideur dans mon regard a raison du jeune homme aux cheveux roux. Il s'effondre à genoux, les bras ballants, grognant dans sa barbe. Se soumettre est l'une des épreuves les plus difficiles pour un jeune transformé. L'autorité qu'un adulte dégage l'écrase, pourtant il cherche à s'en libérer. Comme un organisme



humain repousserait un corps étranger qui ne s'avère pas particulièrement nocif pour lui. L'inconnu effraie toujours.

Je pose mon regard sur chaque membre du petit groupe avec la ferme intention de leur transmettre la moindre parcelle de mon autorité. Au bout de cinq minutes, ils ont compris qu'ils ne pouvaient plus rien contre moi. Debout au centre du cercle, je m'applique à ne pas rompre ce nouveau lien fragile. Les rugissements de mes autres camarades déstabilisent mes jeunes et l'odeur du sang qui s'échappe du box d'Aurore les excitent. La jeune femme n'a soumis que deux vampires à son autorité et peine à nouer son aura aux autres pour les calmer.

— Non, sifflé-je à l'égard du rouquin qui s'attarde sur l'enclos voisin.

Il baisse aussitôt la tête, tremble de tous ses membres. Quatre minutes avant la fin.

J'oublie où je suis, garde les yeux rivés sur les cinq créatures. Une sonnerie résonne enfin et je comprends que c'est la fin. Les gardes ont disparu et réapparaissent avec des poches de sang pour les jeunes. Ils les balancent par-dessus le grillage. Je diminue la pression de mon aura afin d'en libérer les jeunes.

— Prenez chacun une poche et respectez le nectar des autres, dis-je.

Ils se ruent sur les boissons et je quitte l'enclos après l'ouverture de la barrière. L'odeur ferreuse imprègne



mes narines, je m'humecte les lèvres dans un geste automatique. La faim me gagne et plus les heures défilent, plus elle s'impose à moi.

— Félicitations à nos cinq vainqueurs ! s'exclame James en reprenant le fil de la compétition. La troisième épreuve se déroulera demain à midi. Je vous invite à quitter l'arène en silence et à revenir une heure avant le début de la prochaine épreuve.

Il descend dans l'arène et s'avance vers moi.

— Tu t'es très bien débrouillé ce soir, me félicite-t-il.

Il jette un œil vers Aurore qui est emmenée par deux vampires dans sa cellule en même temps que les quatre autres candidats disqualifiés. Elle n'aura pas réussi à soumettre les jeunes. Si elle veut un jour devenir maîtresse-vampire de son propre essaim, elle va devoir travailler sur cette compétence.

— Approchez, ajoute-t-il à l'égard des vainqueurs.

Sans surprise, Dragen fait partie du lot. Le regard assassin qu'il me jette en se plaçant à côté de moi me soutire un sourire amusé. De toute évidence, il ne s'attendait pas à ce que je reste pour la troisième épreuve.

— Bravo à vous tous. Votre parcours est impressionnant. L'épreuve qui aura lieu demain vous poussera dans vos retranchements. Rappelez-vous, vous devrez supporter pendant trois heures la lumière du soleil. Ceux qui passeront cette étape atteindront la finale et se rapprocheront du statut de maître-vampire Suprême. Vous avez fait la moitié du chemin, soyez fiers de vous.



Vous pouvez disposer. Reposez-vous, vous en aurez besoin.

Je m'allonge sur ma couche une fois dans ma cellule, ferme les paupières. Je me concentre sur Melody pour ne pas ressentir ma soif. La fatigue m'assaille et je sombre dans le sommeil.



Chapitre 5

Chelsy



— Je ne suis pas certaine de vouloir revenir, dis-je en prenant le chemin du retour. Ces épreuves sont...

— Macabres ? me coupe Riley. Tu peux le dire. Conrad a bien failli y passer à la première. Son bras était dans un état...

— Il est complètement fou d'avoir participé à cette compétition débile, grommelle Melody. Comment peut-on aimer souffrir autant ?

— Je ne suis pas sûr qu'il apprécie.

— Il l'a choisi.

Nous entrons dans le manoir Maymont et je récupère mon sachet de cookies auprès d'Esteban. Nous filons ensuite en direction de la voiture. Malgré l'adrénaline ressentie ces deux dernières heures, mes paupières se ferment toutes seules. Je ne souhaite qu'une chose : m'enrouler dans ma couette et faire une grasse mat'. Mon ventre se tord quand j' imagine ce qui attend Conrad demain à midi.



Trois heures sous le soleil.

Je m'empiffre d'un biscuit pour arrêter d'y penser. Les pépites chocolatées fondent dans ma bouche et je soupire de plaisir. Riley se marre à mes côtés.

— Je ne serais pas étonné de savoir que tu t'es fait plus de souci pour ton paquet de cookies que pour Conrad ces dernières heures. Tu es vraiment accro à ces cochonneries.

— Ces cochonneries m'aident à faire diminuer mon stress, lui fait-je remarquer.

J'en offre un à Mel qui l'accepte sans réel plaisir.

— Il va bien, la rassuré-je. Il va pouvoir se reposer et être en forme demain.

— Il n'a pas bu depuis deux jours, souffle ma meilleure amie. Il doit crever de faim.

J'échange un regard penaud avec Riley. Ne sachant comment reconforter Melody, je me contente de serrer sa main dans la mienne et de garder ce contact jusqu'à la voiture. Le trajet du retour se fait, comme à l'aller, dans le silence. J'en profite pour envoyer un message à mes collègues et les prévenir que Conrad est qualifié pour la troisième épreuve. Louis me répond dans la seconde.

Louis : c'est une super nouvelle ! Bravo à lui. Comment va Melody ?

Chelsy : pas très bien. Elle redoute l'épreuve suivante. Conrad devra rester au soleil pendant trois heures sans boire une seule goutte de sang.



Louis : ça m'a l'air d'être de la torture, votre truc.

Chelsy : seulement pour nous. Les vampires spectateurs se sont régalez. Tu aurais dû les voir, leurs regards pétillaient pendant toute la durée de cette première partie.

Louis : ces gens sont aussi glauques que les types du Capitole dans Hunger Games.

Chelsy : à la différence qu'Hunger Games est fictif et que les vampires ne meurent pas pendant la compétition, ils sont juste bien amochés pour certains.

Louis : c'est le cas de Conrad ?

Chelsy : je ne sais pas, il tenait debout quand nous avons quitté les gradins.

Louis : on ne t'a pas autorisé à lui parler ?

Chelsy : les règles sont strictes. Pas de contact avec les candidats. Nous ne pouvions même pas applaudir pendant les épreuves. Les candidats ne se sont pas nourris depuis quarante-huit heures et ils pourraient vite se détourner de leur objectif au moindre bruit.

Louis : t'es en train de me dire que la situation peut dégénérer à tout moment ?

Chelsy : exactement. Mais James a tout prévu. L'intérieur et l'extérieur de l'arène sont surveillés par plusieurs gardes. Tout est très bien encadré.

Louis : j'espère. Je ne veux pas retrouver le visage de ma cheffe à la une des journaux télévisés parce qu'elle s'est fait tuer par un vampire pendant une compétition féroce.



Chelsy : si je meurs, James fera en sorte que personne ne le sache.

Louis : et c'est d'autant plus flippant. Fais attention, s'il te plaît.

Chelsy : et toi va te coucher, tu es de corvée pour les courses demain matin. Ne rate pas le rendez-vous avec le boucher à sept heures. On risque l'apocalypse demain soir si nous sommes à court de viande.

Louis : je ne risquerai pas une deuxième fermeture du restaurant pour des morceaux de bœuf. Essaie de dormir un peu et bonne chance à Melody.

Je range mon portable dans ma poche, engloutis le dernier cookie du sachet pendant que Riley se gare devant la résidence de ma meilleure amie.

— Tu n'es pas obligée de rester dormir chez moi, lâche-t-elle en s'extirpant de la voiture.

— Je refuse de te laisser toute seule, rétorqué-je.

Puis me tournant vers Riley :

— Embrasse Mew très fort pour moi et n'oublie pas de lui verser sa portion quotidienne de croquettes demain matin avant de partir. Il fera la tête toute la journée sinon.

— Je vis chez toi depuis deux mois et demi, je connais les règles, s'amuse Riley. Mew ne mourra pas de faim demain, même si je suis d'avis qu'un jeûne ne lui ferait pas de mal.

— Tu insinues que mon chat est gros ? C'est à cause de ses poils.



Mon copain dépose un baiser délicat sur mes lèvres.

— Ne t'inquiète pas pour lui, il ne deviendra pas anorexique cette nuit. Va rejoindre Melody, on se voit tout à l'heure. Je t'aime.

Je l'enlace, l'embrasse fougueusement puis sors de l'habitable. Melo m'attend dans le hall de l'immeuble. Nous regagnons son appartement et elle s'effondre sur le canapé en poussant un soupir las.

Je la rejoins après m'être déchaussée. Elle fixe un point devant elle, son regard vagabondant comme une âme en peine.

— J'aimerais tellement être à ses côtés et le réconforter, croasse-t-elle. Est-ce qu'il pense à moi ?

— C'est parce qu'il pense à toi qu'il tient, lui dis-je en l'attirant dans mes bras. Il ne lui reste plus que deux épreuves à passer et vous pourrez de nouveau vous retrouver.

— Je n'ai pas envie de le regarder fondre au soleil pendant trois heures.

Moi non plus.

— Il aura besoin de notre présence, attesté-je. On doit être présente pour lui.

— Tu as raison.

— On devrait essayer de dormir un peu.

Je l'aide à se relever et l'accompagne jusqu'à la chambre. Nous nous glissons sous la couette en gardant nos habits. Nous n'avons pas le courage de nous changer.

— Bonne nuit, Chel, chuchote Mel. Je t'aime fort.



— Je t'aime fort ma magicienne préférée.



Chapitre 6

Conrad



Je rouvre les paupières. De fins raies de lumière percent à travers le volet couvrant les barreaux de la cellule. Je me redresse, m'étire et jette un œil à mon bras. La pommade magique a disparu pendant la régénération. Je peux bouger mon membre sans ressentir la moindre gêne. Je sais néanmoins que ça ne durera pas. L'épreuve que je m'appête à vivre risque d'être deux fois plus douloureuse que la première incluant la sauge. L'intensité du soleil mêlée à la soif fragilisera mon endurance et ma force initiale. Mon bras pourrait ne ressembler à rien à la fin et il me faudra un bocal entier de pommade pour réparer les tissus abîmés. J'ai conscience que je pourrais perdre l'intégralité de ma mobilité, mais je ne reculerai pas pour autant.

Je ne veux pas faire ce plaisir à Dragen. Je refuse qu'il devienne maître-vampire Suprême. Il n'a pas les qualités requises pour suivre les pas de James, il risque de foutre notre équilibre en l'air et ce n'est pas ce dont



nous avons besoin actuellement. Nous venons tout juste de sortir d'une période difficile avec le gouvernement. Ne recommençons pas.

Je commence à tourner dans la pièce, échauffe mon mental, tente de rejeter la soif qui se fait de plus en plus insistante. Si je me qualifie pour la dernière épreuve, j'aurai le droit de me nourrir.

Patiente encore quelques heures.

La porte grince dans mon dos, Leopold glisse sa tête dans l'entrebâillement et m'examine brièvement.

— Tu as l'air en forme, lance-t-il en s'approchant.

— Vous n'avez pas peur que je vous saute dessus pour vous mordre ? répliqué-je aussitôt.

Plissant les yeux, il relève le coin de sa lèvre.

— Je te connais suffisamment pour savoir que tu serais incapable de mordre ton ancien maître. Tu n'es pas ce genre de vampire.

— Vous avez raison. J'imaginais que votre nature humaine vous rendrait plus craintif à l'égard des vampires en manque de sang.

— Ma nouvelle identité ne m'empêche pas de continuer à avoir confiance en toi. Je sais que tu te contrôles et que c'est douloureux. Je sais aussi que tu as appris à gérer à la perfection tes besoins primaires. Fais-moi plaisir, ne te jette pas sur la poche de sang que tu verras à tes pieds dans l'arène. Il reste trente minutes avant le début de l'épreuve. Une fois que tu l'auras réussi, tu



pourras enfin souffler. La dernière épreuve te paraîtra d'une simplicité déconcertante en comparaison.

— Pas si je me bats contre Dragen, dis-je. Son âge lui confère naturellement plus de force.

— Je t'interdis de te faire humilier par cet abruti, grommelle Leopold. Il ne mérite pas le statut de maître-vampire Suprême. Et s'il le devient, il fera de ma vie un enfer. Il n'a toujours pas digéré que l'un de ses sujets parte de son essaim pour entrer dans le mien, ni ton escapade interdite chez lui il y a trois mois. Crois-moi, il en va de notre sécurité que tu gagnes contre lui. Tu y parviendras. Je t'ai formé après tout et je suis parvenu à le battre il y a vingt-cinq ans. L'âge n'est pas l'unique variable à prendre en compte. Tu as grandi dans un essaim trois fois plus imposant que le sien. Tu as suivi l'éducation léguée par James en personne. Lui n'a pas eu cette chance.

Il n'a pas tort.

— Mon bras sera mon plus gros handicap, avoué-je.

— Ne vois pas ton handicap comme un obstacle ou tu échoueras à coup sûr, proteste Leopold. Dragen jouera là-dessus pour te rétamé. Il tentera par tous les moyens de cibler ton bras pour gagner. Le gros défaut de cet homme est qu'il est trop prévisible. Mais revenons-en à la prochaine épreuve. Focalise ton attention sur quelque chose d'assez puissant qui te fera oublier ta situation. Une fois que tu l'auras trouvé, accroches-y toi et ne le perds surtout pas de vue.



Les deux pensées qui me viennent sont Melody et mes parents. J'aurais aimé qu'elle les rencontre. Elle aurait adoré ma mère.

— Bien, je dois te laisser. Tu es un champion, Conrad, garde ça en tête.

Leopold m'offre une accolade, puis se volatilise. La grille s'ouvre au bout d'une demi-heure, les rayons chauds du soleil envahissent la pièce. Je pose une main au-dessus de mes yeux pour protéger ma rétine. La chaleur caresse ma peau, me fait frissonner.

J'avance d'un pas incertain au centre de l'arène. Cinq des enclos qui ont servi pour l'épreuve précédente sont restés sur le terrain. Des vampires surveillent l'entrée de chaque box.

— Prenez place, lâche la voix autoritaire de James.

Un toit couvre les gradins, protège les spectateurs de la lumière du jour. J'aperçois Melody, Chelsy et Riley à la même place que la veille. Je les gratifie d'un sourire réconfortant, m'enferme dans mon enclos. Une poche de sang trône au milieu. Je m'en approche, renifle l'air et suis tout de suite envahi par la soif. Je me mords les lèvres pour contenir cette envie insatiable.

Les gardent verrouillent la grille. De larges capuches couvrent leurs visages et leurs corps sont dissimulés sous des vêtements amples.

— La minuterie débute dans une minute, déclare James. Je rappelle les règles. Ne touchez pas à la poche de sang devant vous. Ne cherchez pas à sortir de l'enclos



et ne vous transformez pas. Celui ou ceux qui enfreignent les règles seront disqualifiés et ne pourront pas accéder à la dernière épreuve de la compétition. Une sonnerie retentira toutes les heures et lorsque la troisième heure tintera, vous pourrez retourner dans vos cellules en emportant la poche de sang avec vous. Pas avant.

Il laisse planer le silence quelques instants, histoire qu'on assimile les consignes. Un filet de sueur coule le long de ma colonne vertébrale. Je commence déjà à avoir chaud. Pourtant, le soleil n'est pas encore à son zénith. Il le sera à partir de la deuxième heure.

— Commençons.

Je ferme les paupières, focalise mon attention sur ma respiration. Sentir toutes ces paires d'yeux m'observer me rend mal à l'aise en plus de me déconcentrer. Je suis trop affaibli pour entendre le pouls de Melody parmi la foule. Néanmoins, l'imaginer battre à toute vitesse me suffit.

Concentre-toi sur un souvenir plaisant.

Je tente de me détendre au maximum, balade mon esprit dans les méandres de ma mémoire jusqu'à tomber sur un épisode vieux de huit cents ans. J'avais quatorze ans à l'époque et je m'étais levé aux aurores pour aider mon père à la boulangerie. Un voile rosé zébrait le ciel et la plupart des villageois dormaient encore. L'odeur du pain frais sorti tout juste du four avait fait gronder mon ventre de plaisir. J'avais souris



bêtement et m'étais jeté sur la boule fumante d'où s'échappait une légère vapeur. Mon père était sorti de l'arrière-boutique au même moment et avait récupéré la miche avant que je puisse l'effleurer. Prétextant que le pain frais était réservé aux clients, il m'avait donné une boule de la veille qui avait perdu de son moelleux durant la nuit. J'avais fait la tête pendant une heure ce jour-là, voulant à tout prix manger du pain frais. J'en avais marre de me contenter des restes. Puis à la pause déjeuner, mon père m'avait acheté l'un de ces beignets à la cannelle d'un commerçant dont je raffolais. Il ne m'a fallu qu'une bouchée de ces merveilles pour oublier la miche du matin.

J'esquisse un sourire, amusé par mon tempérament d'adolescent capricieux. Je ne me rendais pas assez compte à l'époque de tout ce que je possédais. Du bonheur que me procurait cette vie simple aux côtés de mes parents.

J'ai goûté au luxe après ma métamorphose vampirique. J'avais réellement tout ce que je désirais. Leopold n'arrêtait pas de me répéter que nous pouvions avoir le monde à nos pieds si nous le voulions. Pourtant, je n'ai jamais cherché à posséder plus que ce que j'avais perdu au cours de la guerre de Cent Ans. Les beignets à la cannelle me manquaient, tout comme les remontrances de mon père quand j'essayais de piquer un morceau de pain frais pendant qu'il avait le dos tourné. La chevelure d'ébène de ma mère qu'elle brossait avec soin tous les



matins et tous les soirs. Elle était magnifique avec sa longue tresse qu'elle laissait constamment courir dans son dos. Des bouclettes apparaissaient au niveau de ses oreilles lorsqu'il pleuvait. Je m'amusais d'ailleurs à prédire la météo grâce à ses cheveux.

Je prends une profonde inspiration. Le souvenir de mes parents s'estompe et le visage angélique de Charlotte apparaît à la place. Je l'ai rencontrée pour la première fois le mois suivant ma transformation. Elle ressemblait à l'une de ces reines qui pouvaient soumettre n'importe quel homme à sa volonté. Elle paraissait avoir le monde à ses pieds. L'unique détail qui la différenciait des reines humaines était sa peau laiteuse aussi blanche que la neige et l'aura écrasante qu'elle dégageait.

Leopold a eu raison de te sauver, est la première phrase qu'elle a formulé à mon égard. Tu possèdes une belle âme, jeune Conrad. Notre essaim est le tien désormais. Tu es ici chez toi.

Chez moi...

J'ai longtemps cherché à rentrer chez moi. Lorsque j'ai été en âge de me contrôler parfaitement, Leopold a accepté de m'emmener dans mon ancien village. Il n'en restait rien. Que des ruines. Ma maison avait disparu, les corps de mes parents aussi. La guerre continuait de faire rage au Sud et tout le monde avait *oublié* ce petit village du comté de Shropshire.



Avec un pincement au cœur, je me détache de ce souvenir pour me raccrocher au dernier moment de bonheur que j'ai vécu ces derniers jours.

Melody.

Gardant les yeux clos, je visualise ses traits dans ma tête. Ses fins cheveux blonds qui ondulent sur ses épaules, contrastent avec ses iris couleur chocolat dans lesquels j'aime m'y noyer tous les jours. Son nez légèrement pointu, ses fossettes qui se creusent dès qu'elle sourit et qui me font toujours le même effet depuis trois mois.

Des papillons grouillent dans mon bas-ventre. Mon cœur se contracte dans ma poitrine. Des picotements remontent dans mes bras. Je n'ai qu'une envie : me jeter dans ses bras et renifler son parfum floral aux nuances poivrées.

Je serre les poings, commence à ressentir le poids du soleil sur ma tête et mes épaules. Un bruit résonne dans mes oreilles. J'ouvre les yeux, un instant déboussolé par mon environnement. La compétition se rappelle à moi quand je glisse mon regard vers la poche de sang à mes pieds. Mon estomac se tord violemment, je ne parviens pas à détacher ma rétine du liquide écarlate qui brille sous les rayons de l'astre.

Deux heures viennent de s'écouler sans que je m'en rende compte. Il me reste une heure à tenir, mais je suis incapable de replonger dans mes souvenirs. Je perds



peu à peu le contrôle de mon être, ferme aussitôt les yeux avant qu'ils virent au rouge.

Inspire. Expire.

Une. Deux. Trois. Quatre. Cinq. Six...

Je commence à compter les secondes dans ma tête. Mes mains deviennent moites et je dois me faire violence pour ne pas m'écrouler à genoux sous le poids de cette canicule écrasante. Mon corps me brûle, les cicatrices sur ma peau se réveillent au contact de cette chaleur ardente. Elles s'assèchent, craquèlent en silence. Les tissus se tendent, c'est comme si ma chair s'ouvrait et que les raies de lumière s'infiltraient à l'intérieur et se développaient dans tout mon membre, mon corps tout entier.

Je laisse échapper un grognement étouffé, ramène mon bras meurtri vers ma poitrine.

Cent cinquante. Cent cinquante-et-un.

Un bruit mou me fait tourner la tête. Le candidat dans le box voisin vient de déchirer d'un geste vif la poche de sang, éclaboussant le grillage tout autour. Une goutte d'hémoglobine s'étale sur l'un des barreaux de mon enclos. Poussant un gargouillis étranglé, je me détache de cette vision envoûtante et fixe sans sourciller Melody. J'aperçois du coin de l'œil les gardes attraper le vampire et le ramener dans sa cellule.

Plus que quatre.

La magicienne repose les jumelles de théâtre qu'elle garde sur son nez pour ne plus lâcher mon regard. Des



larmes jaillissent de ses paupières et glissent sur son épiderme. Une rage folle bout en moi. Elle s'efforce de me sourire. Je façonne une bulle impénétrable autour de nous. Les spectateurs disparaissent, nous ne sommes plus que deux dans cette arène immense.

Elle et moi.

Ma peau s'ouvre par endroit, l'odeur nauséabonde de cramé pénètre mes narines, m'arrache un soupir douloureux.

Melody grimace, je la vois serrer le tissu de sa robe à fleurs. Ses épaules sont victimes de soubresauts incontrôlables.

Excuse-moi de t'imposer ça.

Chelsy glisse sa main dans la sienne et je romps le contact avec ma copine pour la gratifier d'un sourire reconnaissant.

À leurs côtés, Riley semble aussi tendu que les deux jeunes femmes. Les bras croisés sur son torse, son pied tapote le sol avec frénésie. Il ne cesse de fixer mes bras, froncent les sourcils lorsqu'il s'attarde sur mon visage. Je sens ma peau fondre, mais le simple fait de voir Riley aussi perturbé minimise la douleur. Il réussit à me soutirer un rictus narquois. Il lève les yeux au ciel lorsqu'il le remarque, s'enfonce dans son siège. Ses lèvres bougent, cependant je ne perçois pas le son de sa voix. Je devine simplement ses propos, souris de plus belle.



Un deuxième candidat perd le contrôle et se rue sur sa poche de sang. Il est aussitôt ramené dans sa cellule. Un troisième vampire perd patience quinze minutes avant la fin de l'épreuve. Sa peau rougeâtre fume et des plaques bouffies parcourent ses membres.

Il ne reste plus que Dragen et moi dans la compétition. Le maître-vampire de Norfolk me dévisage avec mépris, un rictus en coin. Du sang macule son nez à cause des croûtes formées par le soleil et qui se sont ouvertes. Ses vêtements mouillés lui collent à la peau, il tremble par moment et je ne peux m'empêcher de ressentir de la satisfaction à le voir dans un état aussi pitoyable.

Je ne sens peut-être plus mes bras ni mes lèvres, mais je ne suis pas parcouru de spasmes. Il vit en ce moment-même ce qu'il m'a fait subir dans son manoir il y a trois mois. Le tison brûlant qu'il a utilisé pour me torturer a laissé une marque indélébile sur mon torse. Si Leopold n'était pas intervenu, qui sait jusqu'où il serait allé ?

Je ne tilte pas tout de suite quand la sonnerie annonçant la fin de l'épreuve résonne dans mes oreilles. Concentré sur Dragen, je comprends avoir ma place en final lorsque le vampire attrape la poche d'hémoglobine à ses pieds et s'éclipse dans sa cellule.

Les gardes qui surveillent mon box ouvrent la porte et me font signe de déguerpir si je ne veux pas fondre complètement.



Je me penche pour récupérer le sachet, mes membres sont lourds et je traîne des pieds jusqu'à ma cellule. Je suis trop faible pour utiliser ma vitesse.

Je m'affale sur ma couche une fois à l'intérieur, engloutis d'une traite mon nectar.

Je ne participerai pas une deuxième fois à cette compétition. Dragen est plus fou que je l'imaginais.

Je pousse un long soupir d'extase en sentant le liquide glisser dans ma gorge, ranimer mon énergie. Des picotements désagréables brûlent mes lèvres quand le sang dégouline sur mon menton. Je l'essuie d'un geste maladroit, jette la poche vide par terre. Tout devient noir autour de moi.



Chapitre 7

Conrad



Je me réveille en sursaut, croise le regard brillant de Leopold.

— Ce n'est que moi, me rassure-t-il. Rallonge-toi, je n'ai pas terminé.

J'obtempère en sentant des décharges électriques affluer dans mon corps.

— Depuis quand êtes-vous là ? demandé-je.

La cellule est plongée dans le noir.

— Je suis arrivé juste après que James ait annoncé la fin de l'épreuve. Tu t'étais déjà assoupi. J'ai badigeonné ton corps de pommade afin d'aider ton corps à se régénérer plus vite. Je vérifie que la potion fait bien effet. Six heures se sont écoulées depuis que tu es rentré dans ta cellule. La dernière épreuve commence dans deux heures. Comment te sens-tu ?

— Un peu nauséeux, réponds-je.

— La régénération n'est pas encore terminée. Le soleil ne t'a pas raté.



J'examine mes bras recouverts de pâte violette. J'arrive à bouger les doigts de ma main gauche. Bonne nouvelle, je n'ai pas perdu l'intégralité de ma mobilité. J'espère juste récupérer suffisamment pour battre Dragen tout à l'heure. Il avait l'air étonné de me voir gagner l'épreuve.

Tout se jouera entre nous maintenant.

— Tu as fait le plus dur, ajoute Leopold. Sois fier de toi.

— J'ai pensé à mes parents pendant l'épreuve, c'est ce qui m'a fait tenir. Melody aussi. Comment va-t-elle ? Elle doit s'imaginer que je suis mort.

— Je l'ai rassurée sur ton état. D'ailleurs, James a accordé une faveur aux finalistes. Vous avez le droit à une nouvelle visite.

Mon cœur fait un bond dans ma poitrine. Je me redresse, la porte de la chambre s'ouvre. Leopold appuie sur l'interrupteur à gauche du battant pour permettre à la visiteuse de me voir. La silhouette élancée de Melody se glisse dans l'encadrement. Elle jette un bref coup d'œil à Leopold avant de reporter son attention sur moi. Les larmes brouillant sa vue, elle se laisse tomber dans mes bras. Refoulant la douleur provoquée par mon geste, je referme mes bras autour de sa taille et la serre de toutes mes forces. La tête enfouie dans le creux de sa nuque, j'inspire son odeur enivrante. Une perle salée roule sur ma joue, glisse le long de sa peau.



Leopold est parti, nous offrant une intimité durement méritée. J'apprécie le silence qui règne autour de nous. Je suis les battements cardiaques de la magicienne, ils me bercent, apaisent mon mental surchargé.

— J'ai eu la peur de ma vie, bafouille-t-elle.

— C'est bientôt terminé, je te le promets.

Elle redresse le menton, accroche mon regard. J'essuie ses joues mouillées du bout de mon pouce, empoigne son visage avec délicatesse et dépose un baiser passionnel sur ses lèvres. J'en rêve depuis trois jours.

Le goût de son baume à lèvres au citron caresse ma langue, réveille des papillons dans mon bas-ventre. Une vague de fraîcheur emplit mon être. Je laisse tomber mes mains sur ses cuisses, remonte les plis de sa robe et chatouille sa peau toute douce dans un mouvement lent et régulier. Un gloussement de plaisir quitte sa gorge. Un sourire fend mes lèvres.

— Ce lieu n'est pas très adapté pour une partie de jambes en l'air, me susurre-t-elle à l'oreille.

Dans un grognement rauque, je retire mes doigts de sa peau et les ramène près de sa taille.

— Je ne veux pas te déconcentrer aux portes de la finale, ajoute-t-elle avec un petit rire.

— Si tu es si certaine que ta présence dans cette pièce me fait oublier mon objectif, il ne fallait pas venir, rétorqué-je sournoisement. Tu sais que je suis en manque de toi.



— Je voulais rajouter un peu de piquant dans ta compétition. Vois-le comme une vengeance de ma part pour t'être jeté corps et âme dans ces épreuves monstrueuses.

— J'accepte ma punition, ricané-je.

Elle replace une mèche de mes cheveux derrière mon oreille, s'attarde de longues secondes sur mon bras meurtri.

— Tu le sens toujours ? me questionne-t-elle, anxieuse.

— La pommade fait des miracles et je me suis nourri. Ne t'en fais pas pour moi, je ne perdrai aucun de mes membres aujourd'hui.

— Maintenant que tu es arrivé jusqu'en final, tu as intérêt à gagner. Ce con de Dragen mérite de se faire humilier devant les autres essais pour t'avoir torturé il y a trois mois.

— Je ne lui offrirai pas la victoire. Je me sens en mesure de le battre, même si je n'ai pas récupéré toutes mes forces.

— Promets-moi de ne plus jamais retenter une expérience aussi folle, soupire-t-elle.

— Je te le promets.

Je l'attire à moi, me délecte de sa chaleur encore de longues minutes avant d'entendre les pas de Leopold dans le couloir. Je dépose un dernier baiser sur sa nuque, me retire de son étreinte en soupirant.



— C'est le moment, comprend-elle, déçue de ne pas rester plus longtemps.

On toque à la porte.

— C'est bon, je m'en vais, grommelle ma copine en se levant.

Leopold glisse sa tête dans l'entrebâillement.

— Conrad a besoin de se concentrer sur la dernière épreuve. Laissons-le se reposer.

Melody quitte la pièce en jetant un regard noir à mon maître. Je me retiens d'éclater de rire devant son tempérament de feu.

— Tu as meilleure mine que tout à l'heure, lâche le vampire en dardant son regard caramel sur moi. Je suis content que tu aies enfin trouvé un sens à ta vie de vampire. Cela t'aura pris huit cents ans. Les visites ne sont plus autorisées à partir de maintenant. Ça ira ?

J'acquiesce d'un signe de tête.

— Bien. À plus tard. Je compte sur toi pour mettre une bonne raclée à Dragen.

Nous échangeons un sourire, puis il verrouille la porte.

Au bout d'un temps qui me paraît interminable, la grille desservant à l'arène se lève. Le ciel s'est paré de ses plus beaux cristaux, l'air s'est rafraîchi. J'abandonne ma couche pour me diriger vers le centre de l'arène. Dragen est déjà en place. Se tenant droit comme un i, il me toise de haut en bas comme s'il espérait intérieurement que je déclare forfait avant notre combat. Une



grimace dédaigneuse cache des signes de déception sur son visage.

Je souris, le narguant par ma simple présence. Il crispe la mâchoire, pince les lèvres.

— Candidats, spectateurs, la compétition touche à sa fin ! annonce James. Nous saurons ce soir qui prendra ma place en tant que maître-vampire Suprême et dirigera notre communauté pour les siècles à venir. Je vous rappelle le principe de cette dernière épreuve. Les deux finalistes se battront et celui qui déclare forfait en premier perdra. Vous avez le droit d'utiliser vos compétences vampiriques, mais tuer l'autre est strictement interdit. Gardez le contrôle sur vos coups et vos instincts primaires, un maître-vampire Suprême se doit de montrer l'exemple aux générations futures. L'épreuve débute dans une minute.

James retourne à sa place auprès de Wilson et de Marie, la nouvelle cheffe des magiciens. Je lance un clin d'œil à Melody pour la réconforter au maximum, reporte mon attention sur Dragen. Il fond sur moi à la seconde où le gong retentit.

J'esquive son coup de poing de justesse, tourne sur moi-même et brandit mes bras devant mon visage juste à temps avant qu'il me pète l'arrête nasale. Son poing s'abat avec violence sur mes avant-bras, une décharge électrique remonte dans mes membres. Je pousse un sifflement aigu, attrape sa poigne alors qu'il réitère son attaque et lui tords le pouce. Il me projette en arrière à



l'aide de son talon, se volatilise pour réapparaître dans mon dos.

Je fais volte-face. Ses ongles s'enfoncent dans ma nuque et descendent jusqu'à mon épaule. Je les arrache à leur prise, me jette dans les bras de mon assaillant et balance mon genou dans son abdomen. Il pousse un grondement étranglé. Je ne lui laisse pas le temps de reprendre ses esprits, lui brise l'arcade sourcilière. Je bondis en arrière, m'offre une pause pour reprendre ma respiration. Malgré les heures de repos qui nous ont été accordé, la fatigue reste présente et la soif se rappelle à moi à l'instant où l'odeur du sang titille mes narines.

J'essuie d'un geste maladroit les traces écarlates sur ma nuque, dévisage Dragen. L'hémoglobine recouvre ses paupières, quelques gouttes pénètrent ses yeux, mais il n'y porte aucune attention. Je viens de réveiller le monstre qui dort en lui.

— Tu n'arriveras jamais à me battre, rugit-il.

Ses iris se teintent d'éclats carmin, ses canines s'allongent. Dans un mouvement rapide, il se matérialise à deux centimètres de mon visage, ses crocs claquent devant mon nez. Je recule d'instinct, mais sa main broie mon bras meurtri et je pousse un cri étouffé quand mon épaule se déboîte. Dragen relâche mon membre qui tombe mollement le long de mon corps. Je titube, tombe à genoux sous l'effet de la douleur qui broie ma poitrine.

Putain.



— On abandonne déjà ? se marre mon ennemi.

Il tentera par tous les moyens de cibler ton bras pour gagner. Le gros défaut de cet homme est qu'il est trop prévisible.

Trop prévisible.

Ne vois pas ton bras comme un handicap ou tu perdras à coup sûr.

Un coup dans les côtes me sort de mes pensées. Je manque de m'étaler sur le ventre, on me soulève et je vole sur plusieurs mètres avant de rencontrer une surface rugueuse qui m'ouvre la peau à différents endroits.

Je me réceptionne avec maladresse, roule en boule au sol. Bras et jambes écartés, le dos frottant contre l'herbe fraîche, je me surprends à vouloir rester dans cette position. Peut-être que je ne suis pas fait pour diriger la communauté de vampires.

J'en suis plus capable que Dragen.

Fais-lui payer la marque indélébile qu'il a laissé sur ton torse.

Fermant les paupières, je me remémore avec précision mon tête à tête enflammé avec cet homme à Norfolk il y a trois mois. Lorsqu'il a posé la pointe brûlante du tisonnier sur ma peau. Les remarques désagréables qu'il a osé émettre sur mes parents. La colère éprouvée à ce moment-là refait surface. Elle gonfle mes veines, me soutire une grimace de rage. Je rouvre les paupières.



Vois rouge. Dragen est penché sur moi et s'apprête à m'assommer.

D'un mouvement vif, je me redresse en empoignant sa gorge. Surpris par mon attaque, il en oublie de se défendre. Je me lève, j'étreins sa gorge en contrôlant ma force. Je ne dois pas le tuer. Puis poussant un grognement rauque, je traverse l'arène en usant de ma vitesse et écrase le corps de mon adversaire contre le mur en pierre. Il perd son souffle une courte seconde, attrape mon poignet de ses deux mains pour se détacher de mon emprise. Ses ongles pénètrent ma chair, le sang s'accumule sur ma peau. Je ne lâche pas pour autant.

Il essaie de s'emparer de mon bras invalide, mais je me tourne de façon à ce qu'il ne puisse pas l'atteindre. Mes ongles se figent dans sa nuque, je me fais violence pour ne pas la lui tordre d'un coup sec.

— Tu n...ne peux pas me t...tuer, grogne-t-il.

— Je n'hésiterai pas une seconde si tu ne declares pas forfait, tranché-je.

— Tu ne deviendras p...pas maître-vampire Suprême si tu fais ça.

— Toi non plus puisque tu seras mort. Lequel de ces choix te convient le mieux, Dragen ?

Il s'étrangle de colère, me jette un regard furieux. Un voile traverse ses pupilles. Il commence à perdre connaissance à cause du manque d'air. J'appuie un peu plus, lui soutirant une plainte.

— Tu ne p...peux pas m...me battre.



— Pourtant c'est qui est en train de se passer. Tu m'as sous-estimé, mais tu as oublié un point essentiel. Je fais partie de l'essaim de James, ce qui signifie que j'ai reçu son éducation à travers Leopold. Toi, non.

Je sens son os rouler sous ma poigne. Un son guttural remonte de ses entrailles, envahit l'air de l'arène.

— J...j'aurais dû te tuer il y a trois mois, cingle-t-il dans un souffle.

— Tu regretteras de ne pas l'avoir fait pour le restant de ta vie.

Ses yeux virent au blanc et il perd tout contact avec la réalité. Je desserre ma poigne, le laisse tomber à mes pieds tout en vérifiant que son pouls bat toujours. De grosses marques écarlates recouvrent sa peau blafarde. Je recule, l'adrénaline chute d'un coup et une douleur lancinante descend dans mon bras gauche. Remettre mon épaule en place me demande un effort surhumain et je crains de perdre à mon tour connaissance. Je prends appui sur le mur pour ne pas flancher. Trois vampires descendent dans l'arène et vérifient l'état de Dragen. L'un d'eux fait un signe en direction de James qui nous rejoint aussitôt. Le sourire qui fleurit sur ses lèvres me laisse penser qu'il désirait lui aussi voir Dragen perdre.

— Félicitations, Conrad ! clame-t-il à voix haute. Tu viens de te hisser au rang de maître-vampire Suprême. Tu représentes désormais l'image de notre communauté, je n'ai aucun doute que tu en feras bon usage.



Une vague d'acclamations suit sa déclaration. Les spectateurs se sont levés de leurs sièges et tapent dans leurs mains en criant mon nom. Mon cœur se gonfle d'excitation, je me tourne vers Melody qui semble aux anges. Son visage s'est illuminé d'un coup et son rythme cardiaque est monté en flèche. Chelsy la retient alors qu'elle cherche à me rejoindre.

— Pas tout de suite, l'entends-je murmurer à son oreille.

Une main se pose sur mon épaule, je détourne le regard vers James. Ses yeux pétillent d'admiration à mon égard.

— C'est la première fois qu'un vampire aussi jeune se retrouve à la tête d'une communauté aussi grande, énonce-t-il.

— J'espère être à la hauteur, soufflé-je. J'ai encore besoin de vos enseignements.

— Et je serai à tes côtés si tu as besoin de moi. Nous sommes une famille, nous pouvons compter les uns sur les autres.

Il se tourne vers les gradins :

— Je déclare officiellement la compétition terminée. Je vous invite à quitter l'arène et à vous rendre au manoir. La soirée ne fait que commencer, mes amis.

Nous regagnons ma cellule. La cheffe des magiciens nous attend avec Leopold et Wilson. Mon ancien maître me prend dans ses bras en veillant à ne pas frôler mon membre meurtri.



— Tu lui as mis une sacrée raclée, s’amuse-t-il. Je suis fier de toi.

Il s’écarte, laisse la place à Marie qui s’empresse de soigner mes blessures et de renforcer mon énergie pour que je puisse tenir le reste de la soirée. Il n’est pas question que je dorme tout de suite.

— Bravo à toi, me félicite Wilson en me serrant la main. Le peuple des vampires est entre de bonnes mains avec toi.

— Comment te sens-tu ? s’enquiert Marie.

Ses cheveux roux tombent en boucles soyeuses sur ses épaules et ses yeux couleur amande m’analysent avec profondeur. Elle dégage une aura saisissante et je comprends pourquoi les magiciens l’ont élue cheffe de leur communauté. Elle ressemble quelque part à Eugénie.

— Je peux marcher sans tituber, réponds-je.

— Tu es libre de rejoindre tes amis et de profiter de cette soirée en ton honneur, déclare James. Je te donne rendez-vous à Maymont dans deux jours pour que l’on discute de ton nouveau poste. Tu n’es pas sans savoir qu’un maître-vampire Suprême doit vivre dans son essaim respectif.

Une moue contrite fige mon visage. J’avais oublié ce point important.

— Néanmoins, il y a une différence entre devoir et vouloir, poursuit le vampire. Étant donné que ce principe n’est écrit dans aucun de nos grimoires,



je suppose que c'est au nouveau chef de décider de ce qu'il préfère faire tant qu'il n'oublie pas ses obligations professionnelles.

Le remerciant d'un signe de tête, je tourne les talons et m'engage vers la sortie. À peine ai-je posé un pied à l'extérieur de l'arène qu'une silhouette me percute de plein fouet. Je mets quelques secondes à comprendre qu'il s'agit de Melody.

— Mon copain est un vrai guerrier indomptable ! s'exclame-t-elle. J'aurais aimé voir de plus près la tête de Dragen quand il s'est évanoui.

— Et moi j'aimerais voir sa tête quand il se réveillera et qu'il comprendra qu'il a perdu, lâche Riley avec un sourire en coin. Bien joué, Conrad.

— Tu me dois le respect éternel désormais, le taquiné-je.

— Je te respecterai le jour où tu me battras au corps à corps sans te servir de tes compétences.

Chelsy s'avance, les yeux embués par l'émotion.

— J'ai cru que j'allais perdre un ami aujourd'hui, soupire-t-elle. Ne m'invite plus jamais à ce genre d'événement ou je n'hésiterai pas à t'empoisonner avec de la sauge.

— Nous savons tous les deux que tu en es incapable, me moqué-je.

Elle attend que Melo s'échappe de mon étreinte pour m'enlacer à son tour.



— Merci de ne pas avoir abandonné pour Melody, me chuchote-t-elle à l'oreille.

Elle recule de plusieurs pas, la magicienne attrape ma main et nous filons vers le manoir. J'engloutis trois poches pleines de sang une fois à l'intérieur et trois brochettes de bœufs provenant du restaurant de Chelsy. Je pousse un long soupir de plaisir en me sentant rassasié. Je passe l'heure qui suit à écouter les compliments des différents maîtres-vampires d'Amérique, à assimiler leurs conseils et à accepter leur soutien dans le cadre de ma nouvelle fonction.

J'arrive à m'extraire de la foule tant bien que mal, monte à l'étage me changer et utilise mes sens pour retrouver Melody. Elle termine de converser avec sa cheffe dans le jardin, tourne les talons pour regagner la bâtisse. Je descends les marches au pas de course, attrape son visage en coupe une fois à sa hauteur et l'embrasse comme si ma vie en dépendait. Au début surprise par mon geste, elle se détend rapidement et enroule ses bras autour de ma nuque.

— J'en connais un qui a envie de fêter sa victoire, susurre-t-elle entre deux baisers fougueux.

— Laisse-moi te faire oublier tout ce que j'ai t'ai fait vivre ces dernières vingt-quatre heures.

— Je te préviens, tu as du pain sur la planche.

Un sourire narquois au coin des lèvres, je rétorque :

— Je ne suis pas du genre à abandonner.

— Merci d'être revenu en vie, souffle-t-elle.



— Merci de m’avoir attendu.

Je l’attire dans mes bras et hume son parfum en me faisant la promesse de ne plus jamais m’éloigner d’elle.

FIN

Pour retrouver l’ensemble des nouvelles gratuites en lien avec mes univers, clique [ici](#).

